



Disponible en ligne sur  
**SciVerse ScienceDirect**  
 www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
 www.em-consulte.com



## Mémoire

# Giono, le conteur-chroniqueur sur le chemin de sa pulsion ; ou quand la pulsion compose avec les mots

*Jean Giono, the storyteller chronicler on the way of his drive; or when drive composes with words*

J. Skriabine <sup>a,b,\*</sup>

<sup>a</sup> EPS Paul-Guiraud, 94800 Villejuif, France

<sup>b</sup> 76, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris, France

### INFO ARTICLE

Historique de l'article :  
 Reçu le 26 mars 2011  
 Accepté le 3 juin 2011

Mots clés :  
 Création  
 Littérature  
 Pulsion  
 Trauma

Keywords:  
 Creation  
 Drive  
 Literature  
 Trauma

### RÉSUMÉ

Jean Giono choisit le genre « Chroniques » après la Seconde Guerre mondiale. Son roman *Deux cavaliers de l'orage* fait charnière dans son œuvre littéraire. Giono confirme ce style littéraire. Et il écrit sur la pulsion meurtrière dans *Deux cavaliers de l'orage*, les pulsions perverses et meurtrières dans *Un roi sans divertissement*, la pulsion mortifère dans *Le Déserteur*. Pour Giono, seul le style conteur-chroniqueur lui permet de continuer à écrire, comme si, toujours aux prises avec une pulsion mortifère, la faire conter par les autres lui permettait de s'en distancier. En effet, l'acte pulsionnel naît là où les mots viennent à manquer, et le relater permet de l'écrire. Giono concilie son bonheur d'écrire avec la pulsion qui compose avec les mots et sous-tend sa création. Il peut alors romancer sur l'acte de tuer, à jamais un trauma pour lui depuis la Seconde Guerre mondiale.

© 2011 Publié par Elsevier Masson SAS.

### ABSTRACT

Jean Giono chose chronicle style after the Second World War. His novel *Deux cavaliers de l'orage* is a turning point in his literary work. Since then, Giono confirms this literary style. He writes about murderous drive in the novel *Deux cavaliers de l'orage*, murderous and perverse drives in the novel *Un roi sans divertissement*, about death-carrying drive in *Le Déserteur*. For Giono, storyteller chronicler style is the condition that allows him to keep writing, as if, always at grips with death-carrying drive, having it told by the other allowed him to take outdistance from it. In fact, the pulsional act borns there where the words are missing, and relating it allows to write about it. Giono conciliates his happiness in writing with the drive which composes with words and sustains his creation. Then he can fictionalize the act of killing, forever a trauma for him since the Second World War.

© 2011 Published by Elsevier Masson SAS.

## 1. Présentation

L'œuvre de Jean Giono est immense. Aussi allons-nous nous recentrer par trois livres, poignants, révélateurs à notre avis du tourment de leur auteur : *Deux cavaliers de l'orage* (1942), *Un roi sans divertissement* (1946), *Le Déserteur* (1965). Mis en série, une logique interne s'en dégage et amène plusieurs questions : celle du trauma, de la jouissance et leurs devenir. Dans ces trois romans-là, l'acte de tuer ne s'apparente pas à un moyen assumé pour arriver à

ses fins, mais à une faute morale dont seule la mort peut délivrer le héros.

Notre recherche va d'abord s'appuyer sur les biographies qui ont été écrites sur Giono. Ce que Giono évoque de son œuvre et de ses choix successifs de styles littéraires va ensuite devenir le support de notre réflexion. L'analyse de ces trois romans va faire apparaître trois déclinaisons de la jouissance pulsionnelle. Quelle fonction a pour Giono son écriture ? Quel message veut-il nous délivrer ?

## 2. Biographie

Jean Giono naît à Manosque le 30 mars 1895, au 14 de la rue Sans-Nom. Son père, cordonnier, admirateur de Voltaire et de

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : joelle.skriabine@orange.fr.

Victor Hugo, né en France en 1845, a alors 50 ans. Sa mère, repasseuse, a 37 ans. Son grand-père, décédé en 1854, Piémontais et peut-être carbonaro (société politique secrète formée au XIX<sup>e</sup> siècle en Italie), sans doute militaire et déserteur, passé en France en 1831, engagé dans la Légion étrangère et infirmier à l'hôpital d'Alger pendant une épidémie de choléra, a inspiré le personnage d'Angelo dans *Le Hussard sur le toit* et donné son sublime au personnage du déserteur dans *Le Déserteur*.

Giono habite une vaste maison peu entretenue, au rez-de-chaussée de laquelle ses deux parents travaillent.

De 1900 à 1911, il fréquente l'école des Présentines que sa mère, fervente catholique, a choisie pour lui. Puis il rentre au collège de Manosque en 1902. Il obtient à la fin de la troisième, le prix de composition française et le Certificat d'Études. S'il fait sa première communion en 1907, il cesse ensuite toute pratique religieuse, il n'aime pas la religion [3].

En 1911, son père, âgé de 66 ans, a une attaque. « Une nuit, mon père se leva et tomba. J'entends encore son prodigieux écroulement [...]. Il ne m'était plus permis d'ignorer qu'il usait patiemment ses dernières forces pour nous faire vivre » ([8], p. 38). Au début de sa classe de première, Giono quitte le lycée, il a 16 ans, pour entrer comme chasseur et coursier au Comptoir national d'Escompte de Paris, à Manosque.

En 1914, quand la guerre éclate, Giono a 19 ans. Il est mobilisé dans l'infanterie début 1915. Engagé à Verdun en 1916, il participe aux plus durs combats : la Somme, le Chemin des Dames. Il ressort de la guerre résolument pacifiste. « Je n'ai plus d'âme, je n'ai plus de cœur, non, je n'ai plus d'idéal, je ne suis qu'os, chair et arme. Et la pluie drue s'acharne sur l'acier du casque » ([8], p. 48).

Il est démobilisé en 1919. Son père meurt en 1920. Il épouse quelques mois plus tard Elise Maurin, qu'il connaît depuis le lycée depuis six ans. Ils auront deux filles, Aline en 1926 et Sylvie, huit ans plus tard.

Il rencontre Lucien Jacques, peintre et poète, enthousiasmé par un poème de Giono paru dans *La Criée*, poème dense et intense, dira-t-il. En 1927, Grasset accepte de publier *Colline*. Giono reçoit le prix Brentano.

En 1929, il quitte son emploi à la banque pour se consacrer à la littérature. Il achète la maison du Paradis qui domine Manosque.

En 1935, il emmène au Contadour, un hameau dans la montagne de Lure, amis et admirateurs, pour jouir du plaisir des Lettres et de la vie simple en montagne.

Il s'éloigne de l'idéologie communiste, il veut lutter contre toute forme de fascisme, il adhère à la Fédération internationale de l'Art révolutionnaire indépendant, animée par Breton.

En 1938, Giono entreprend *Deux cavaliers de l'orage*. En 1939, il contribue à *Patrie humaine*, signe le tract *Paix immédiate* et en rédige un autre, *Ne frappe pas, écoute*. Mobilisé, il rejoint Digne le 5 septembre. Il est incarcéré le 18 septembre au Fort-St-Nicolas. Le tribunal militaire rend un non-lieu le 18 novembre et le dispense de ses obligations militaires.

Giono est arrêté à Manosque fin août 1944, incarcéré à Digne puis transféré au camp d'internement de Saint-Vincent-les-Forts pendant cinq mois. Il n'a d'aucune façon participé à la politique de Vichy, mais la propagande de Vichy s'est emparée de certaines de ses idées. On lui reproche d'avoir publié son roman *Deux cavaliers de l'orage* dans des publications pro-allemandes (*La Gerbe*), et rencontré à Paris des Allemands appartenant aux services culturels. Il est porté sur la liste noire du Comité national des écrivains.

En 1946, sa mère décède, en 1947, publication d'*Un roi sans divertissement*, en 1948, publication de *Noé*, en 1954, nomination à l'académie Goncourt au fauteuil de Colette, puis en 1962, préparation du tournage du film *Un roi sans divertissement*.

Premier accident cardiaque de Giono. « Je ne retournerais pas à 30 ou 40 ans pour tout l'or du monde et pas à 20 ans pour tout l'or

de l'univers. Il est très agréable de vieillir. La diminution des forces physiques est un enchantement. C'est l'apprentissage de la mesure. L'eau qu'on est obligé de mettre dans son vin délivre le goût de l'habitude de la violence. Vient un moment où l'on jouit d'un milligramme, quand il fallait avant des tonnes... On comprend la malédiction de l'éternité et qu'il est bien et bon d'avoir une fin » [6].

En 1965, publication du *Déserteur*, en 1968, publication d'*Ennemonde et autres caractères*, et en 1970, publication de *L'Iris de Suse*. Giono décède le 9 octobre 1970.

### 3. Plaisir d'écrire

Le bonheur de Giono est d'écrire, un plaisir charnel vécu avec son petit porte-plume en bois de deux sous, sa plume métallique trempée dans l'encrier d'une encre très noire, et qui gratte le grain du papier d'une écriture calligraphique serrée et dense. C'est comme une sorte de dessin calligraphié.

C'est à partir du titre donné à son roman que Giono va construire l'histoire dont il ne sait rien. Une odeur, une émotion, un paysage, une couleur, une phrase entendue, une histoire, tout cela sous la forme de souvenirs fait naître le personnage principal qui permet au roman de prendre forme, de s'épanouir, de se construire et de se conclure ([1], p. 12-13).

Giono poète écrit non plus ce qu'il voit et sent, mais ce qu'il revoit et ressent après l'épreuve du temps. Dans *Noé*, où il raconte l'univers d'où naissent ses créations, c'est de la cueillette de ses olives qu'il ressent un profond sentiment d'appartenance, de possession, d'avarice, dira-t-il. Quand il montait dans ses oliviers pour recueillir dans le froid, la pluie et le feuillage qui chacun plus qu'à son tour embuait sa vue, le précieux fruit avec son odeur et son toucher d'olive mûre, il se sentait intensément vivre et jouir de sa vie. Cela deviendra un rituel nécessaire que cette cueillette d'olives, essentiel pour écrire.

Tout est réinventé, les personnages, les drames, les paysages de Provence, nous dit Giono. Rien n'est prévu, tout vient au fur et à mesure, à raison de trois pages par jour, précise-t-il. Tout défile devant ses yeux dans l'espace fermé de la pièce où il se pose pour subir passivement l'assaut d'images et d'histoires qu'il retranscrit sur le papier. Il écrit alors avec autant de plaisir que s'il lisait un livre ([1], p. 10).

Giono écrit ce qui lui vient sous la plume. Cet assaut d'images et d'histoires, suivi d'un apaisement par l'écriture, le rend heureux. Et il recommence inlassablement.

### 4. L'œuvre de Giono

Elle se divise en trois grandes périodes.

La première partie est épinglée « Lignée Panique » – du dieu Pan (1927–1944). Giono force sur le lyrisme de son écriture avec sa façon bien à lui de décrire l'imbrication de la nature et de l'homme. Il parle de son pouvoir sur l'humeur, le ressenti et les actes de l'homme qui choisit de s'y fondre, ou de s'en défendre, voire de s'en protéger. Citons, *Colline* en 1928 qui le fait connaître, *Un de Baumugnes* en 1929, *Regain* en 1930, *Le Chant du monde* en 1934, et *Que ma joie demeure* en 1935.

La joie peut-elle demeurer ? En tout cas pour Giono, pacifiste convaincu après l'épreuve de la Première Guerre mondiale, 1944 restera une date mémorable. Il est porté sur la liste noire du Comité national des écrivains pour avoir publié des extraits de *Deux cavaliers de l'orage* dans des publications pro-allemandes (*La Gerbe*). Il risque de ne plus trouver d'éditeur en France et il se tourne vers les États-Unis.

Dans les faits, il a aidé des hommes, français, allemands, juifs, communistes ou réfractaires, pourchassés par la police.

Se retrouvant acculé comme son grand-père paternel, déserteur, il conçoit le projet du « Cycle du Hussard ». Cette chronique,

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/314409>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/314409>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)